

« L'École, hors les murs »

Jean-Claude Fleuret (Suisse)

Claire Descloux (Suisse)

Catherine Ledrapier (France), Joël Saintiphath (Haïti)

"Du dépaysement en pédagogie !"

À travers trois exemples différents nous traitons ici d'une même question : que peut apporter le fait de quitter le lieu de l'école, de rompre peut-être avec ses habitudes aussi bien de comportements que de logique pédagogique où souvent un maître enseigne dans une classe à des enfants.

On peut se demander, ce qu'il y a de commun entre le premier texte – celui d'un adulte soucieux de pédagogie active qui raconte ce qu'apprend un groupe de presque adolescents parcourant les mers plusieurs mois de suite, et les deux autres récits. Eux sont haïtien, suisse, français et évoquent des enfants plus jeunes, non à l'école mais en forêt. Certes un seul jour par semaine, mais eux aussi, à la découverte du monde. Peut-être s'agit-il alors de mieux comprendre ce qu'apprendre, en se dépayasant, signifie ?

Soyons clairs : il n'y a pas de modèle en pédagogie, fut-ce celui d'une école hors les murs, qui était pourtant le rêve de beaucoup d'éducateurs de l'Éducation nouvelle à l'aube du XXe siècle. Toute pédagogie est une adaptation à un contexte géographique, économique, culturel, historique. Un défi aussi : "Voyons voir ailleurs ce qu'il se passe en termes de savoirs" !

Il arrive que quitter le lieu de l'école soit parfois une mode. Qu'importe ! Mais à condition que le réel y apparaisse dans toute sa complexité.

[E.V / M.N]

Salez juste assez !

En 1997, instituteur de 50 ans révolus, j'ai retrouvé du mordant dans la profession en créant 1000 Sabords, une carte blanche pédagogique pour placer l'enseignement en prise directe avec le réel : les 11 années qui ont suivi verront 84 adolescents de 13 à 15 ans (42 filles et 42 garçons) s'embarquer sur un voilier pour 8 mois d'un grand tour de l'Atlantique. Ces jeunes en scolarité obligatoire me permettaient de vérifier que la stimulation par la nouveauté et la prise de confiance en soi était une clef qui facilitait les apprentissages purement scolaires.

Le voilier : quel outil pédagogique !

Le voilier offre deux principales facettes pédagogiques : le véhicule lui-même, avec sa propulsion qui dépend d'un équipage qui manœuvre des bouts de toiles reliés à des cordes et sa pénétration furtive dans les lieux visités. 1000 Sabords allait jouer à merveille sur ces deux tableaux.

La vie d'équipage sur un petit voilier est exigeante : il y a l'inconfort lié au milieu marin, l'intimité réduite, et surtout les actions dans le réel. Par des responsabilités incontournables, la confiance en soi s'affermi : quand on prend en charge une part de l'avitaillement, on sait que l'Atlantique n'offre pas de supermarché : quand la nuit on a la barre en main et que les autres dorment, on se concentre ; quand on cuisine, c'est bien différent de la dînette !

Pour l'enseignant, impossible de fractionner l'apprentissage, par exemple celui de la tenue de barre où une conception scolaire demanderait : aujourd'hui, tu ne barres qu'en tenant compte du vent, demain ce sera les vagues alors que le jour suivant, tu ne t'occuperas plus que des voiles. Pour le

jeune, l'effort pour s'attaquer à la complexité de la tâche est soutenu puisque l'objectif de la côte à atteindre reste perceptible. Pour la dynamique d'apprentissage, un travail commun, jeunes et enseignant.

L'Atlantique, tout un monde

En 8 mois, les lieux visités ont une incroyable diversité ; ils ont aussi la caractéristique de visites hors des sentiers battus : c'est Amelia qui nous reçoit au Cap-Vert et qui nous prépare la caciupa, c'est Nicola qui nous emmène chasser le crocodile dans le delta de l'Orénoque, c'est Fabio qui préside au carénage à Trinidad, c'est Francesc avec qui nous préparons les bâtons de cacao dans les montagnes de Dominique, c'est Francis et Carmen chez qui nous préparons les confitures, ce sont des Haïtiennes de Labadie qui coiffent les filles, c'est Pablo le poète qui dirige nos pas à Baracoa.

L'aventure, c'est l'aventure

En 11 ans, les aventures s'accumulent. Cette perte totale du voilier le 30 décembre 2004 au Cap-Vert avec cet échouage en pleine nuit et un retour rocambolesque en Suisse - des sacs poubelle en guise de bagages en business class et d'autres cocaseries - avec ce redépart au complet 6 semaines plus tard dans un autre voilier pour boucler le tour !

Ces jeunes tombés à la mer que l'on repêche sans les stigmatiser ; en mer, les choses sont toujours traitées par importance !

Cette tempête tropicale juste sur notre route, ce moteur cassé en pleine traversée, ces escales techniques qui n'en finissent plus !

Un seul cas de blessure profonde sans suites, très peu de maladie, la vie au contact de la nature fortifie.

Apprendre, c'est grandir

À son retour, chaque jeune aura atteint les objectifs pédagogiques fixés par son école et poursuivra son cursus scolaire sans interruption.

J'ai toujours eu beaucoup d'admiration pour les parents qui me confiaient leur enfant. D'autant plus que pour la plupart, la mer leur était complètement étran-

gère. À l'approche de la fin du voyage, certains doutes naissaient : comment notre enfant va-t-il retrouver notre vie familiale ? Un père d'un jeune du premier voyage l'avait bien résumé au micro lors d'une interview de fin de voyage : « Il faut dire que l'on quitte un enfant pour recevoir, 8 mois, plus tard un jeune adulte responsable ! » Pas de problème donc, la nature fait bien les choses.

[J.C.F., l'instituteur qui naviguait.]

« Madame Pourquoi » dans la forêt

Notre vendredi philo en forêt : un récit

Alexandre Dumas justifiait déjà au XIXe siècle le choix d'éduquer dans et par la nature : Les enfants devraient vivre au grand air, face à face avec la nature qui fortifie le corps, qui poétise l'âme et éveille en elle une curiosité plus précieuse pour l'éducation que toutes les grammaires du monde.

Chaque fin de semaine, j'anime un dialogue philo pour enfants, en forêt, pour des élèves de 4ème Primaire (8 ans). Aux fondements de ma pratique : l'Éducation Nouvelle et les habiletés de pensée selon l'approche holistique de Matthew Lipman.

L'objectif : permettre aux enfants de participer à une réflexion qui développe la pensée critique et créatrice, qui crée des conditions permettant aux jeunes de penser par et pour eux-mêmes avec rigueur, cohérence et originalité.

Ce texte rend compte de ce que nous avons pensé et écouté tous ensemble, dans notre clairière. Mais, que s'est-il passé dans nos têtes ?

- Nous arrivons dans notre clairière, oh oui, c'est chez nous ! Nous nous y retrouvons chaque semaine. Nous sommes très impatients de continuer notre cabane !

(Une silhouette apparaît à l'orée de la forêt...)

- Hé ! mais c'est « Madame Pourquoi » !

Que va-t-on faire aujourd'hui ? L'atelier philo c'est chaque fois différent et dans la forêt c'est encore mieux qu'en classe !

(Ce matin, juste deux mots : écouter / entendre, dit Madame Pourquoi.)

- Bizarre... C'est pareil non ?

- On va chercher ! En philo, on se pose toujours des questions et tous ensemble on fait plein d'hypothèses, on les vérifie avec des exemples et des contre-exemples.

Surtout, j'aime bien entendre l'opinion de mes camarades ; des fois ça me tourne la tête et je dois y réfléchir toute la semaine qui suit !

(Écouter, entendre ??? Qu'est-ce qui est pareil ?

Qu'est-ce qui est différent ? On doit faire des distinctions, mais comment ? dit Madame Pourquoi)

- Sur le sol, on a déjà noté ce qu'on pense : Entendre, on ne fait pas attention, les bruits arrivent, les oreilles font toutes seules. Écouter, on met de l'attention, notre tête réfléchit, quand une personne parle on la regarde.

(Allez vous asseoir tout seuls dans un coin de la clairière, dit Madame Pourquoi ! Puis venez me raconter ce que vous avez entendu !)

- Oh la la, j'ai de la peine à distinguer, il y a plein de bruits : un avion, des oiseaux, une ambulance, le vent dans les feuilles. J'entends tout en même temps !

(Retournez dans votre coin, fermez les yeux et écoutez ! Était-ce pareil ou différent ?)

- On est tous étonné-es, il n'y avait pas juste des oiseaux mais des chants différents, le vent faisait craquer les branches et on pouvait trouver d'où venaient ces bruits.

- On a essayé aussi de se questionner : comment on s'entendait quand on jouait avec une feuille, si on regardait un écureuil passer, ou si c'était différent, quand on se regardait, pour s'écouter les uns les autres.

- Sur le sentier, en rentrant à l'école, on a inventé un jeu : J'écoute nos pas, j'entends tous les bruits de voix, oh lala !

- Ah je crois que j'ai compris ! Écouter et entendre, ce n'est pas du tout pareil ! Et dans la forêt, c'est tellement bien d'écouter !

- Je me demande si « voir et regarder » c'est pareil ? aussi étonnant ? Encore une question ! Comme d'habitude, je rentre à la maison avec des questions plein la tête ! J'aime bien l'école en forêt ! Mais surtout, si ce n'est vraiment pas pareil qu'à l'école !

[C.D.]

L'école en forêt - L'école dehors

(En mai-juin 2023, Joël Saintiphath est accueilli pour un stage d'un mois en France puis en Suisse où il participe à différentes activités scolaires)

À leur début les écoles nouvelles étaient des internats à la campagne. Le contact avec la nature était primordial. Puis cela s'est perdu. Depuis quelques années il y a un essor pour l'école en forêt, qui n'est d'ailleurs pas spécifique à l'Éducation Nouvelle.

Description d'une sortie en forêt (Besançon)

Comme chaque semaine c'est le jour de l'école en forêt. Peu éloignée de l'école, cela fait une bonne marche pour des maternelles MS et GS. Dès l'instant d'arrivée en forêt, les enfants s'égaillent, se mettent à courir et à rire. C'est l'explosion de joie et de mouvements : la forêt c'est avant tout la liberté ! Dans la clairière les maitresses vont faire le point sur le déroulement de la matinée. Un petit groupe, renouvelé régulièrement, va partir avec "l'éducatrice forestière", pour récolter les deux plantes du jour : la berce et l'aspérule odorante. Les autres élèves seront en autonomie. Rappel de ce qui est interdit car dangereux. Mais ce qui domine c'est la liberté. Quelle magnifique confiance ! Puis éparpillement : les enfants "s'envolent" comme des moineaux ! Certains grimpent le long d'une pente très escarpée puis se laissent glisser jusqu'en bas, riant aux éclats ! Quelle habileté ! Certains partent à l'assaut de troncs d'arbre : très impressionnant de les voir progresser en hauteur, ou sur une branche horizontale avec un surplomb saisissant, le tout en assurant leur sécurité. Liberté et confiance, toutes ces activités partagées leur permettent de tester audace, intrépidité, prise de risque, conscience de leurs compétences comme du travail nécessaire pour progresser : belle autorégulation !

Quel apprentissage que de vivre en forêt !

Une petite pause pour goûter et se reposer un peu et hop c'est reparti ! Quel dynamisme et joie de vivre ! Midi approche, il faut rentrer. Les paniers sont remplis, mais il faudra trier avant de faire la cuisine et réaliser ces recettes de gâteaux à base de berce et d'aspérule, pour accueillir les parents tout à l'heure à un goûter forestier ! Pendant que certains s'occupent du goûter, d'autres préparent des panneaux, où sont présentés des échantillons de plantes et les meilleures photos des activités du jour. [C.L.]

J'ai entendu, pour la première fois, parler de « l'école dehors » entre avril et mai 2023

Le moment de découverte arrivait, en compagnie de Catherine, j'ai été bien accueilli pour vivre cette journée

Comme à chaque fois les propos tenus dans les "Trois pages du LIEN" le sont, en accord avec le collectif Dialogue, sous la responsabilité du groupe "org" du LIEN. Celle-ci est assumée par Etienne Vellas (GREN) et Michel Neumayer (GFEN). Ils reflètent la très grande diversité des approches de l'Éducation Nouvelle et peuvent surprendre le lecteur français.

avec un établissement scolaire de Besançon. Vite, j'ai été très impressionné par l'adaptation des enfants avec l'endroit. Ils étaient libres d'action, dans un cadre bien disciplinaire.

À un certain moment, je ne pouvais pas me concentrer sur mes observations. Haïti, l'école haïtienne, les conditions d'enseignement et d'apprentissage m'occupaient l'esprit.

« L'école dehors » n'est pas encore vraiment connue dans mon pays.

Sa pratique pourrait être possible. Mais on fait face à des contraintes particulièrement haïtiennes. D'abord, il y a l'accès aux endroits forestiers. Avant même de parler d'accès, il faudrait penser à l'existence de ces endroits. Il y en a vraiment peu. Les arbres occupent une grande place dans le fonctionnement de la cuisine en Haïti. Selon *Le Nouvelliste* environ 496500 tonnes métriques de charbon sont consommées chaque année. Le charbon de bois est la principale source de revenu pour certains. Ont-ils le choix ? Vivant dans le chômage, ils recourent à la coupe (abusives) des arbres et la production de charbon de bois pour assurer leur pain quotidien. *Le Nouvelliste* dit : le charbon de bois contribue à près de 5% du PIB du pays.

En pays dominé

L'on se rappelle que le début des menaces écologiques remonte à la mise place de la domination espagnole puis française à partir de 1492. L'agriculture traditionnelle qui a été fondée sur les cultures vivrières, notamment le manioc, a été désorganisée au profit de la production aurifère dont la mobilisation de la main-d'œuvre indienne a été profitable. Réagissant, les indiens ont eu pour méthode de résistance la destruction des plantations. De nos jours, les comportements anti-écologiques ne constituent pas une réaction à la colonisation mais un recours à la garantie du pain quotidien. Cependant, on peut se demander si la misère qui ronge les habitants de la terre haïtienne ne remonte pas au passé colonial¹. La colossale indemnité qu'Haïti avait payée à la France ne peut pas être en effet oubliée.

<https://ufdcimages.uflib.ufl.edu/uf00/09/89/90/00004/haiti-histoire.pdf>

En contexte d'insécurité

Aujourd'hui, il est inconcevable de penser à réaliser des sorties scolaires avec le contexte d'insécurité. Un minimum de prudence. Personne ne peut ignorer la toute-puissance des gangs. Partout, il y a des civils armés. Armés pour piller, pour tuer, violer, torturer, voler. Si tout peut vous arriver n'importe où, à n'importe quel moment, il y a lieu d'éviter des milieux peu fréquentés ! Mais je suis en forêt en France. [J.S.]

¹ Le colonialisme écologique est un aspect de la colonisation très impactant et trop souvent oublié. Les causes profondes de la déforestation et de la pauvreté actuelle relèvent de la colonisation : une nature transformée au profit de l'enrichissement des colons, faisant fi des besoins et volonté des populations, de ses liens avec la nature. L'île était alors recouverte à 97% de forêts.